



P.K.O



« Renoncer à la désobéissance civile
c'est mettre la conscience en prison ». Gandhi

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°47/2026
Dimanche 4 octobre 2026 – 27^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année A

HUMEURS...

FACE AU DECOURAGEMENT APORTEZ L'ESPERANCE

Vous voyant ici rassemblés, frères et sœurs, héritiers d'une longue et belle histoire sainte en France, je vous dis : abreuvez-vous, à votre tour, à cette source qu'est le Cœur de Jésus transpercé. Oui, vous avez soif de Dieu, de vie, de vérité, d'unité, de paix, de communion, de bonheur. Vous aspirez à redécouvrir un horizon lumineux, à bâtir une nation renouvelée à partir de ses racines irriguées par

la foi. Ne gardez pas cette foi en Jésus-Christ pour vous-mêmes, mais laissez-la déborder pour abreuver et combler les personnes que vous rencontrez. Il vous revient d'apporter l'espérance là où règnent le découragement et la sécheresse spirituelle.

Léon XIV

CATECHESE DES ADULTES...

L'ÉPÎTRE AUX HÉBREUX

Thème annuel : L'Épître aux Hébreux.

Elle apparaît comme un document joint que saint Paul présente ainsi : « *Je vous en prie, frères, faites bon accueil à ces paroles d'exhortation : aussi vous ai-je écrit brièvement* ». Le Cahier Évangile n°19 la présente comme « *un sermon à des chrétiens désorientés* ». C'est le seul texte du Nouveau Testament qui nous présente le sacerdoce du Christ. On en sort ébloui par cette figure du Christ, Fils de Dieu et totalement l'un des nôtres, nous ouvrant, par sa vie offerte, l'accès à Dieu avec nos frères.

Début de la catéchèse : Lundi 5 octobre 2026

Lieu : Au 1^{er} étage du presbytère de la Cathédrale

Horaires : Lundi de 17h30 à 19h30 hors vacances scolaires

Auditeurs : Toutes personnes adultes voulant se préparer à un sacrement (baptême, communion, confirmation...) ou simplement approfondir sa foi.

Responsable : Fr Yvon DENIAUD -
y.deniaud@fic.ddec.pf

© Cathédrale de Papeete – 2026

PAROISSE DE LA
CATHÉDRALE DE PAPEETE

Catéchèse des adultes

APPROFONDIR • ÉCOUTER • GRANDIR DANS LA FOI

THÈME DE L'ANNÉE

La lettre aux Hébreux

Une parole
pour aujourd'hui,
un chemin de foi
pour notre vie.

Catéchèse assurée par
le frère Yvon Deniau

Paroisse de la Cathédrale de Papeete

Venez nombreux approfondir ensemble
la Parole de Dieu !



Il y a 190 ans commençait l'histoire d'un couvent inédit à Mangareva... une aventure qui pris fin en 1903. Nous nous proposons de relire avec vous le récit de cette histoire insolite tirée du livre « *La mission du bout du monde* ».

1846

Dans une lettre du 17 juin 1846, le Père Laval écrit : « ...l'épidémie paraît toucher à sa dernière période. C'est une maladie que les médecins des navires de guerre eux-mêmes n'ont pas très bien connue... Même à Rouru, sur 80 jeunes filles qui y étaient réunies au début de l'épidémie, 24 ont succombé ; parmi elles se trouvent la fille aînée du roi et la fille aînée d'un des oncles de sa Majesté »...

Encore que le couvent de Rouru soit à moins d'une 1/2 heure de marche de la cathédrale, on avait jugé bon de construire, près de l'église et au bord de la mer, un couvent du dimanche où les sœurs venaient loger le samedi et la veille des fêtes. (Le Père Laval appelle cette succursale St^e Agathe). C'est un enclos entouré d'une muraille et flanqué de deux tours de garde.

1847

Lettre de Cyprien Liausu à son Supérieur Général, du 12 mai 1847 : « Depuis ma dernière lettre une maison de 80 pieds de long a été construite, dont 40 pour la chapelle où les jeunes filles vont faire l'adoration perpétuelle dans deux ou trois mois (le 27 août selon Laval). Les 40 autres pieds forment deux infirmeries séparées l'une de l'autre par un mur. Au-dessus des infirmeries est un dortoir assez beau. Il n'y a rien au-dessus de la chapelle pour la raison qu'elle est voûtée. Cette nouvelle maison est à une portée de fusil de la maison qui a 97 pieds de longueur (la maison des sœurs) ».

Construction à Rouru du mur de clôture, de la citerne et d'une chambre pour le P. Liausu à côté de l'infirmerie (cette chambre occupe sans doute la place qui était prévue pour l'une des deux infirmeries, cf. ci-dessus).

1848

Mémoires du Père Laval : « Un Jubilé pour l'avènement de Pie IX a été annoncé. Le Père Cyprien fixa pour le lieu des stations de nos petites îles l'église de l'île de Mangareva et la chapelle du couvent de Rouru (qui venait d'être construite en 1847)... Notre procession (ceux d'Akamaru) allait entrer dans la chapelle des religieuses ; mais il nous a été signifié assez hautement (par le P. Cyprien) que nous devions nous contenter du réduit qui donne en dehors de l'enclos et que l'on appelle la chapelle des étrangers ». (c'est la première mention de cette petite chapelle adossée à la chapelle du couvent et communiquant avec elle, où l'on peut suivre les offices mais derrière une barrière de séparation).

Plus loin, le Père Laval ajoute : « ... la maladie appelée koivi, qui avait commencé en 1845 avec la dysenterie continuait toujours en 1848 mais avec moins d'intensité... Rouru surtout et Vaia kara ont dû peupler prodigieusement le ciel ».

1849

État des lieux dressé par l'évêque de Tahiti, M^{gr} Jaussen ss.cc. : « La chapelle de Rouru à Mangareva peut avoir 30 pieds de long sur 25 de large sans compter un endroit latéral de 12 pieds carrés (la chapelle des étrangers), destiné au public. Le fond est orné

d'une belle boiserie, bel autel en puga, tabernacle et lampe et trois tableaux, vitraux de 500 fr., deux reliquaires, deux vases à fleurs - garniture de chandeliers, plus 4 chandeliers, calice et ostensor comme ceux de Taravai, ciboire en argent, deux petits missels...

La maison du dimanche des filles de Rouru (au bord de la mer) est un peu plus grande que le premier des presbytères de Mangareva qui mesure environ 45 pieds sur 8. L'école de Rouru quant à elle mesure 15 x 20 pieds ; et la grande maison des Sœurs 80 x 20 pieds au moins... »

Mémoires du Père Laval : « ... même à Rouru il y en eut 36 qui quittèrent le couvent, la plupart sans avertir ».

1850

Lettre de Cyprien Liausu à son Supérieur Général, du 19 juin 1850 : « Je demande aussi à M^{gr} Doumer ss.cc. (à Valparaiso) quatre de nos Sœurs pour présider et faire la classe au couvent composé de 60 personnes (religieuses) et 50 pensionnaires (écolières) qui se monteraient à 200 si je voulais les accueillir (la population avoisinait encore les 2 300 habitants). Dans cet établissement où pousse du fruit à pain pendant huit mois et du taro toute l'année, on peut avec la plus grande facilité élever des poules, des dindons et du cochon. La citronille, les haricots, l'oignon, la laitue et la carotte prospèrent ici on ne peut mieux. Cet établissement est connu sous le nom de couvent des Sacrés Cœurs. Les personnes font l'adoration et l'ordre règne chez elles on ne peut mieux ».

En novembre 1850, l'abbé de Laval, aumônier de « la Capricieuse », visite les Gambier. Dans son « Récit adressé des Mers du Sud », il raconte : « Le couvent est à quelque distance de la ville (sic). On marche entre deux haies d'orangers et au bout d'un quart d'heure, on entre sous les toumei qui environnent le couvent. Le fruit de ces arbres fait la principale nourriture de la communauté. Le couvent se compose de trois corps de bâtiments, un quatrième est encore en projet... Les congréganistes sont rassemblées sous le nom de congrégation de Jésus et de Marie. Néanmoins ces filles ne sont pas religieuses de profession. Elles ne font pas de vœux. Elles vivent en famille sous la direction d'une supérieure qu'elles choisissent entre elles annuellement. Selon leur attrait, elles passent leur vie au couvent ou s'engagent dans le mariage. Personne n'y trouve à redire et rien n'en souffre. Mais il faut croire que la vie du couvent leur semble bien heureuse car on les voit difficilement se rendre aux propositions de mariage. Leur supérieure actuelle nommée Maxima n'a que 20 ans et voilà 3 ans consécutifs qu'elle réunit les suffrages de ses compagnes parmi lesquelles plusieurs dépassent 30 ans. Cette réunion de costumes blancs sur lesquels tranchent ces cheveux flottants, presque toujours noirs, n'est pas la chose la moins pittoresque de Mangareva.

Le premier corps de bâtiment en entrant renferme la chapelle et l'infirmerie avec 10 lits vacants. Le deuxième vers la gauche renferme une grande classe où les sœurs font l'école aux petites filles de l'archipel et une grande salle où ces enfants prennent, quand il pleut, leurs repas et leurs jeux. Au-dessus de ces deux salles s'étend un dortoir garni de nattes où l'on couche. Le troisième, en face du premier, renferme au rez-de-chaussée la salle qui sert d'ouvrier et de

réfectoire dans les mauvais temps ; une pièce contiguë où elles remettent leurs quenouilles, le coton à filer et autres choses de même catégorie ; puis la chambre à coucher commune à la supérieure et à ses deux assistantes. Au-dessus s'étend le spacieux dortoir des congréganistes tout parqueté en belles planches de toumeï et bordé de chaque côté par des nattes en écorce lisse de pandanus, où l'on prend le sommeil exigé par la nature. Un hangar occupe l'emplacement

destiné au quatrième corps de bâtiment et contient des instruments divers utiles aux travaux d'agriculture et de construction ; lorsqu'il sera construit, il constituera le 4^e point extrême d'une croix grecque qu'il formera avec les trois autres bâtiments, et la cour au milieu ».

© Cathédrale de Papeete - 2011

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE...

IL Y A 800 ANS SAINT FRANÇOIS D'ASSISE ENTRAÎT DANS LA VIE ÉTERNELLE

Dans la nuit du 3 au 4 octobre 1226 s'endormait dans la lumière du Seigneur le *Poverello* d'Assise. Toute l'Église, et plus particulièrement les membres de la famille franciscaine célèbrent ce dimanche le huitième centenaire de la mort (le *dies natalis*) de ce Saint qui a bouleversé la manière de témoigner de l'Évangile.

M^{sr} Felice Accrocca, évêque d'Assise, spécialiste du «*francicanisme*», a rappelé que «*l'enseignement de François conserve une actualité éternelle car il s'agit d'une lecture radicale de l'Évangile*».

Saint François n'est pas seulement un souvenir, une mémoire à célébrer, mais il est avant tout présent ; un présent qui se concentre surtout sur le mot «*paix*».

En ce 4 octobre, jour de la fête du Patron de l'Italie, Assise accueillera le président de la République italienne. La célébration eucharistique solennelle sera présidée par le cardinal Zuppi, président de la Conférence Épiscopale d'Italie et archevêque de Bologne, assisté du cardinal Ángel Fernández Artime, légat pontifical pour les basiliques d'Assise. Mais cette journée a été précédée d'un riche programme d'événements, de célébrations liturgiques en l'honneur de Saint François. À remarquer un événement exceptionnel : la célébration du «*Transito*» du saint à la Portioncule d'Assise, là où il a entendu le Seigneur lui dire : «*François ! Rebâti mon Église*», le fameux appel qui a amené l'Église à redécouvrir «*l'esprit de pauvreté*», pauvreté matérielle et pauvreté du cœur.

Cet événement international a drainé de grands flux de pèlerins vers Assise où chaque pèlerin redécouvre la véritable fraternité prônée par François, fraternité dont le monde a tant besoin. C'est ce qu'a souligné frère Marco Moroni, le gardien du Sacré Couvent d'Assise auprès des médias : «*François considère ses frères comme un don. Dans son testament, il dit : 'Le Seigneur m'a donné des frères' ; la fraternité n'est donc pas quelque chose que l'on construit simplement parce que nous le voulons, mais c'est un don de Dieu. Mais ce don de Dieu doit toutefois être cultivé, et avant tout accueilli. Il doit être cultivé dans les lieux les plus divers, à commencer par le couvent, le Sacré Couvent, où nous formons une fraternité composée de plus de vingt nationalités différentes : nous sommes plus de 50 frères issus de vingt pays différents. On peut imaginer à quel point c'est beau et parfois exigeant de réunir tant de cultures, tant de façons d'aborder la vie ; nous sommes tous des frères et pourtant nous sommes très différents*». Ce couvent est un excellent laboratoire de fraternité qui peut donner de l'espoir car cette même «*fraternité* – poursuit frère Marco Moroni – *est également possible dans le monde*».

Assise, ville de la Paix, comme l'avait souhaité Saint Jean-Paul II en y réunissant des représentants de diverses religions à l'occasion de la semaine universelle de l'Unité (en janvier). François d'Assise le savait bien : il a tout quitté pour suivre cette paix dont le monde d'hier et celui d'aujourd'hui ont besoin. Le cardinal Matteo Zuppi, lors de la conférence de presse au Vatican, a mis l'accent sur cet idéal qui ne peut devenir réalité que si nous le voulons, si nous suivons la voie de la paix «*désarmée et désarmante*». Saint François d'Assise – a souligné le président de la Conférence épiscopale italienne – a justement été l'instrument de ce «*message de paix et d'unité*». Il a rappelé que pour être «*désarmants*», «*nous devons nous-mêmes être désarmés. Souvent, nous pensons que ce sont les autres qui doivent faire le premier pas. Or, ce n'est que si nous sommes désarmés que nous pouvons véritablement désarmer. C'est sans aucun doute en restant lui-même, guidé uniquement par ses sentiments, que saint François a pu aller parler au loup et voir en lui un frère. Ce que nous devons tous apprendre à faire, c'est précisément de nous désarmer de nos jugements, de nos préjugés, de notre hostilité*». La voie tracée par le saint d'Assise est encore une voie ouverte, qu'il faut suivre, emprunter, mais surtout vivre au quotidien. C'est la même que celle qu'a indiquée le Christ¹.

Dans une lettre adressée le 10 janvier 2026 aux Ministres généraux de la Conférence de la Famille franciscaine, à l'occasion de l'ouverture du VIII^e centenaire de la mort de saint François d'Assise, le Pape Léon XIV pointe un autre aspect de l'enseignement de François.

«*La vision franciscaine de la paix ne se limite pas aux relations entre les êtres humains, mais englobe toute la création. François, qui appelle le soleil « frère » et la lune « sœur », qui reconnaît dans chaque créature un reflet de la beauté divine, nous rappelle que la paix doit s'étendre à toute la famille de la Création. Cette intuition résonne avec une urgence particulière à notre époque, où notre maison commune est menacée et gémit sous l'exploitation. La paix avec Dieu, la paix entre les hommes et avec la création sont des dimensions inséparables d'un seul appel à la réconciliation universelle.*»

En ce dimanche où nous fêtons Saint François, faisons nôtre la prière du Saint-Père, en union avec tous les membres de la grande famille franciscaine :

«*Saint François, notre frère, toi qui, il y a de cela huit cents ans, allais à la rencontre de sœur mort comme un homme pacifié, interède pour nous auprès du Seigneur.*

Toi qui as reconnu dans le Crucifix de Saint-Damien

¹ Source : www.vaticannews.va, 17 septembre 2026

la paix véritable,
apprends-nous à chercher en Lui la source de toute réconciliation
qui abat tous les murs.

Toi qui, désarmé, as traversé les lignes de guerre
et d'incompréhension,
donne-nous le courage de construire des ponts
là où le monde érige des frontières.

En cette période affligée par les conflits et les divisions,
intervède pour que nous devenions des artisans de paix :
des témoins désarmés et désarmants de la paix qui vient du Christ.
Amen »

Dominique SOUPÉ

© Cathédrale de Papeete – 2026

REGARD SUR L'ACTUALITE...

JE VEILLERAI SUR MES BREBIS !

“Car ainsi parle le Seigneur Dieu : Voici que moi-même, je m'occuperai de mes brebis, et je veillerai sur elles. Comme un berger veille sur les brebis de son troupeau quand elles sont dispersées, ainsi je veillerai sur mes brebis, et j'irai les délivrer dans tous les endroits où elles ont été dispersées un jour de nuages et de sombres nuées”

(Ez 34,11)

Comment ne pas reconnaître dans ce passage du prophète Ezechiel comme une préfiguration de la visite pastorale du Pape Léon XIV à l'Eglise et au peuple de France ? Sans vouloir reprendre dans ces lignes la totalité du message que nous a adressé le Saint Père durant sa visite, ou commenter les choix qu'il a faits au regard du protocole, voici cependant quelques points abordés dans ses interventions qui ne peuvent que nous reconforter, nous interroger et nous interpeler.

+ Le Saint Père a souhaité faire de son voyage une visite pastorale, plus qu'une visite de “chef d'Etat”. Il a souhaité venir en tant que Pasteur de l'Eglise Universelle, et non en tant que chef de l'état du Vatican. Ses paroles et ses rencontres pendant les 3 jours de ce voyage suscitèrent un réel enthousiasme de la part de ces foules qui, au stade de France, sur les Champs Élysées, comme à Lourdes et à Metz avaient répondu présent. Et le Pape de réveiller l'espérance des croyants par ces paroles : « Je crois moi-aussi... que les temps sont mûrs où beaucoup de nos contemporains attendent d'entendre résonner le message rempli d'espérance de l'Évangile et de voir briller à leurs yeux la lumière du Christ ressuscité ».

+ Le Saint Père est venu délivrer un message de paix. Il a porté un regard sans concession sur la réalité de notre temps : « Le message de paix qui prend sa source en Jésus est d'autant plus attendu que l'on constate, en France comme ailleurs en Occident... un recul de la fraternité, de la cordialité et de la qualité de la vie en société, ainsi qu'une recrudescence des violences, des inégalités et des pauvretés ». « Aujourd'hui, les relations humaines, et entre les États, sont de plus en plus barbares », a-t-il dénoncé. « La valeur de la parole donnée est méprisée ; on se vante plutôt du mensonge et de la tromperie ». « Face à de tels défis, la désillusion et la désorientation succèdent aux promesses mensongères d'un monde dont Dieu serait absent, relégué à la vie privée, où le secours de sa grâce serait considéré comme inutile à la construction de la Cité. Or, Jésus a clairement averti ses disciples : “En dehors de Moi, vous ne pourrez rien faire !” » Aussi, le Pape n'hésita pas à interpeller les dirigeants des nations, les invitant à « faire preuve de courage dans la négociation » et à « être prêt à sacrifier certaines positions pour le bien supérieur de la paix ».

+ Avec respect et bienveillance, le Saint Père a eu le courage d'interpeller sur certains dossiers affectant la vie de la société. Il est revenu sur la loi sur l'euthanasie en ces termes : « Il est impossible de considérer comme normal de donner la mort », précisant que « ce qui est légal n'est pas nécessairement moral », et que « Jamais la médecine ne pourra se faire la servante de la mort programmée ». S'adressant aux pèlerins malades et handicapés à Lourdes, il rappelait : « Aucune loi humaine ne doit vous faire perdre la certitude de votre dignité », assurant, sous les applaudissements nourris des participants, que « c'est au nom de cette dignité inaliénable de la personne humaine que la tentation de donner la mort sous couvert de fausse compassion doit être fermement rejetée ».

+ Le Saint Père souligna également l'importance de « l'approfondissement et de l'enracinement de la vie de foi au sein des familles comme étant certainement une clé permettant de résoudre bon nombre de crises que connaissent l'Eglise et nos sociétés... C'est au sein des familles, en effet, que s'apprennent la vie en commun, le respect de l'autre, l'acceptation de la diversité, le soutien réciproque, la générosité, la gratuité du don de soi et l'esprit de sacrifice. »

+ S'adressant aux jeunes au Stade de France, le Pape Léon les interpellait ainsi : « Jeunes de France, vous portez dans votre cœur un immense désir de liberté... Et la source de la vraie liberté, c'est la relation vivante avec Jésus...

Choisir le bien est l'acte propre de la liberté. Il ne suffit pas d'éviter le mal : il faut choisir le bien. Éviter le mal et tendre vers le bien implique de combattre. Combattre, oui, comme l'a fait saint Paul, souvent représenté une épée à la main, image de la parole de Dieu, “l'épée de l'Esprit” (Ep 6,17)... Pour faire les bons choix, souvenez-vous de ce critère : le bien donne la vie, il ne l'enlève jamais. Le bien prend soin, il ne prend pas pour lui-même. Le bien n'est pas un beau concept, mais le visage rayonnant de l'amour : il est Dieu en personne ! Les vertus que saint Paul nous indique comme reflets de sa bonté sont les suivantes : la justice envers l'humanité ; la piété et la foi envers Dieu ; la charité envers tous ; la patience envers ceux qui nous font souffrir ; la douceur qui caractérise ceux qui recherchent la paix avec un cœur pur ».

Frères et Sœurs, les moyens modernes de communications nous permettent aujourd'hui d'accéder aux discours délivrés par le Pape Léon lors de sa visite. Saurons-nous reprendre à notre compte ces paroles pour en nourrir notre vie Chrétienne ?

M^{gr} Jean Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse de Papeete – 2026

Comme de tradition après un voyage apostolique, Léon XIV a consacré la catéchèse de ce mercredi 30 septembre à sa visite en France et au siège de l'UNESCO qui s'est achevée lundi dernier. Venu dans le pays tricolore "*bleu, blanc, rouge*", comme apôtre du Christ "*pour que le monde ait la vie*", le Souverain pontife a rendu grâce à Dieu pour l'enthousiasme rencontré. Aussi, il a souhaité que ce voyage, "*événement de grâce, porte des fruits abondants et durables*".

Frères et sœurs, bonjour et bienvenue !

Aujourd'hui, je souhaite vous parler du voyage apostolique en France que j'ai effectué ces derniers jours. Ce fut un grand don pour moi et pour le peuple de Dieu dans ce pays, et j'en rends grâce au Seigneur. J'exprime à nouveau ma gratitude à tous ceux qui m'ont accueilli, aux autorités civiles et aux pasteurs de l'Eglise, ainsi qu'à tous ceux – et ils étaient très nombreux – qui ont souhaité rencontrer le Pape ou simplement le saluer dans les rues, en tant qu'apôtre du Christ et messager de paix. Merci à tous !

Je voudrais rassembler les réflexions et les impressions – encore très vives – de cette visite pastorale autour d'un seul et même grand symbole : la cathédrale Notre-Dame de Paris. C'est là, l'après-midi du premier jour, que nous avons célébré les vêpres de la Bienheureuse Vierge Marie, une liturgie solennelle et en même temps festive, où la musique, le chant et la beauté du temple faisaient vibrer les cœurs unis dans la prière.

Précisément Notre-Dame, avec le drame qu'elle a vécu, peut symboliquement éclairer tout ce voyage apostolique, en offrant une clé de lecture que je résumerais en un mot : renaissance.

La cathédrale de Paris, qui semblait encore il y a sept ans à peine mortellement blessée par un immense incendie, est aujourd'hui reconstruite et plus resplendissante que jamais. Cette catastrophe a suscité une réaction positive à tous les niveaux, certains plus visibles et concrets, d'autres plus cachés, d'ordre spirituel.

Sa restauration a été la preuve qu'une collaboration est possible entre l'Eglise, l'Etat, les institutions publiques et la société civile. Cette approche a permis de mettre pleinement en valeur tant la générosité des bienfaiteurs que les compétences des professionnels et des artisans. La synergie au service du bien commun devrait être la norme pour les institutions, les forces politiques et sociales, ainsi que pour tous ceux qui assument des responsabilités civiles et économiques. C'est le message que j'ai voulu transmettre aux autorités françaises, ainsi qu'aux membres de l'UNESCO, l'Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture, dont le siège est à Paris, en indiquant quel est le critère fondamental sur lequel fonder cette collaboration : la dignité de la personne humaine.

Mais surtout, Notre-Dame est l'image de l'Eglise faite de pierres vivantes, du peuple saint de Dieu.

Il est intéressant de mettre en parallèle la célébration des vêpres dans la cathédrale et la veillée des jeunes qui s'est déroulée le soir même au grand Stade de France à Paris. Deux lieux complètement différents, et pourtant deux événements complémentaires, presque unis

spirituellement. Qu'est-ce qui les unissait ? L'Eglise, qui n'est pas faite de pierres ou de béton, mais de personnes qui aiment Jésus-Christ parce qu'elles ont été aimées par Lui. À Notre-Dame, il y avait les prêtres et les diacres, les personnes consacrées, les animateurs pastoraux ; au stade, il y avait la nouvelle génération française : nouvelle – dirais-je – non seulement par son âge, mais plus encore par son esprit, par la liberté de son cœur et de sa foi. Des jeunes qui ont chanté, crié, mais qui sont aussi restés silencieux, à l'écoute. Des visages attentifs et émus, qui témoignaient de cœurs avides de vérité et d'amour. Je leur ai dit avec joie : "*Vous êtes les saints de France !*". Cette veillée a été un grand signe d'espérance.

Tout comme l'a été – dans la petitesse que Dieu affectionne – la rencontre à la *Maison Bakhta*, foyer d'accueil pour diverses personnes en difficulté : l'un des nombreux lieux, fruits de l'Evangile, où l'on s'engage quotidiennement à servir avec amour la dignité de la personne humaine.

Il y a cependant dans l'Eglise de France un signe de renaissance qui perdure depuis quelques années, à savoir le nombre remarquable et croissant de jeunes et d'adultes qui demandent le baptême. À propos de cette belle "*surprise*" de Dieu, une Assemblée synodale provinciale se tient actuellement à Paris, au cours de laquelle j'ai pu intervenir pour encourager le cheminement des catéchumènes et des néophytes, ainsi que celui des communautés auxquelles ils appartiennent.

Le moment fort de ma visite dans la capitale a été la messe sur la *Place de la Concorde*. Là, le signe de la renaissance s'est manifesté de manière surprenante : l'assemblée liturgique, qui rassemblait sur cette vaste place les prêtres, le chœur et une foule considérable, s'étendait sur toute l'*Avenue des Champs Élysées* jusqu'à l'Arc de Triomphe et au-delà. Au moment de la communion, tous ont pu s'approcher de l'Eucharistie, distribuée partout. Voilà la véritable reconstruction, la restauration de l'Eglise que seul Dieu peut accomplir, par l'intercession de la Vierge Marie.

Il était donc naturel et nécessaire qu'après Paris, je me rende en pèlerinage à Lourdes, pour vénérer la Mère de l'Eglise, Marie, celle qui, à l'heure de la passion et de la mort, maintient allumée la lampe de la foi et de l'espérance. À Lourdes, le Seigneur, par la sollicitude maternelle de la Vierge Marie, adresse à tous, pèlerins et surtout malades dans leur corps et dans leur esprit, un message d'espérance et de renaissance. Un message que j'ai voulu relancer ouvertement : toute vie humaine, quelle que soit sa condition, même dans la plus grande fragilité, conserve sa dignité inviolable et mérite d'être soignée, accompagnée, soulagée de ses souffrances avec une compassion humaine et à l'aide des moyens offerts par la science. C'est pourquoi Lourdes représente pour le

monde entier un sanctuaire de la civilisation de l'amour. Dans ce contexte, j'ai rencontré certaines personnes victimes d'abus et je leur ai demandé de m'aider à exprimer, également à d'autres victimes, ma volonté et celle de toute l'Église de les écouter et de les accompagner dans leur cheminement vers la guérison, en reconnaissant la souffrance causée dans leur vie et en œuvrant à la prévention des abus.

La troisième et dernière étape de ce voyage apostolique a été la ville de Metz, située dans une région de France et d'Europe meurtrie par la Seconde Guerre mondiale. C'est là qu'a œuvré Robert Schuman, l'un des principaux inspirateurs du processus de l'unification européenne. L'Europe contemporaine est née précisément comme un projet de paix après les ravages de la guerre. On peut dire que ce qui s'est passé à Notre-Dame de Paris avec l'incendie s'était produit en Europe avec la Seconde Guerre mondiale. Et l'Europe est née de nouveau, sur la base de ces principes de démocratie, de solidarité et de

fraternité entre les peuples qui doivent beaucoup à ses racines chrétiennes. Aujourd'hui encore, c'est sur ces fondements et grâce à cette « sève » vitale que le projet européen peut se renouveler, dans un monde bien plus globalisé, où le dialogue interreligieux revêt un rôle de première importance. C'est pourquoi, à Metz, j'ai rencontré les représentants des différentes traditions religieuses, qui ont lu et signé en ma présence l'« *Appel de Metz* » pour le dialogue et la paix.

Très chers amis, le thème de ma visite pastorale en France était « *Pour que le monde ait la vie* » (cf. Jn 6,51). Ce sont là les paroles de Jésus, qui résument toute sa mission de salut et qui, tout au long de ce voyage, exprimaient pleinement le sens évangélique de chaque rencontre. Qu'elles inspirent désormais notre prière, en demandant à Dieu que cet événement de grâce porte des fruits abondants et durables.

LEON XIV

© Libreria Editrice Vaticana - 2026

INTENTION DE PRIERE DU SAINT PERE

POUR LA PASTORALE DE LA SANTE MENTALE

L'intention de prière du Saint-Père pour le mois d'octobre invite l'Église à accompagner, sans stigmatisation, les personnes souffrant de troubles de santé mentale.

Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit. Amen.

Dieu de la vie,

Tu connais les profondeurs les plus intimes de nos cœurs,
la lumière et les ombres qui nous habitent,
les blessures silencieuses que parfois personne ne voit.

Aujourd'hui, nous te présentons nos frères et sœurs
qui font face à des difficultés liées à leur santé mentale,
qui souffrent dans la solitude de l'anxiété, de la dépression
ou de toute autre maladie mentale.

Tu les appelles chacun par leur nom, avec tendresse,
et en Toi, ils trouvent leur dignité et leur espérance.

Pardonne-nous les fois où nous avons détourné le regard,
alimentant la stigmatisation et la discrimination
envers les personnes atteintes de maladies mentales.

Fais de ton Église une maison ouverte,
un lieu sûr où chacun a sa place,
une communauté qui accompagne et n'exclut jamais,
qui écoute sans juger et se fait proche sans crainte.

Nous te prions, Seigneur, pour ceux qui prennent soin:
professionnels, proches, bénévoles,
hommes et femmes qui, avec patience et amour,
construisent des ponts de compréhension et de réconfort.

Donne-leur la force et la compassion nécessaires
pour soutenir ceux qui en ont besoin.

Envoie sur nous ton Esprit,
afin que nous apprenions à accueillir
et à intégrer le soin de la santé mentale
dans la vie et la mission de nos communautés
et de toute l'Église,

et qu'ainsi nous devenions un signe vivant
de Ta miséricorde,
Toi qui n'abandonnes jamais personne
et qui relèves toujours ceux qui tombent.

Amen.

Une personne sur sept dans le monde vit aujourd'hui avec un trouble mental, souvent dans le silence et marquée par la stigmatisation et la solitude. C'est pourquoi le Pape consacre son intention de prière du mois d'octobre à la pastorale de la santé mentale. À travers le *Réseau mondial de prière* du Pape, et la campagne *Prie avec le Pape*, Léon XIV invite les fidèles et les personnes de bonne volonté à prier pour que l'Église devienne une maison ouverte, capable d'accompagner sans juger et sans exclure les personnes confrontées à des difficultés de santé mentale.

Avec une image de Sainte Dymphne à la main, patronne des personnes souffrant de troubles mentaux, d'anxiété et de dépression, ainsi que des professionnels de la santé mentale, le Pape commence par s'adresser au « *Dieu de la vie* », qui connaît ce qu'il y a de plus intime dans le cœur humain et ces « *blessures silencieuses* » que personne ne voit bien souvent. Le Souverain pontife présente à Dieu les frères et les sœurs qui souffrent dans la solitude d'anxiété, de dépression ou d'autres troubles mentaux, rappelant que Dieu les appelle par leur nom « *avec tendresse* ». Il demande pardon pour les fois où la communauté « *a détourné le regard* », alimentant ainsi la stigmatisation et la discrimination, et prie pour que l'Église soit une « *maison ouverte* », un espace sûr qui écoute sans juger et se fait proche sans crainte. La prière s'étend également à ceux qui prennent soin des personnes souffrantes,

professionnels, proches et bénévoles, demandant pour eux force et compassion. Elle s'achève par une invocation à l'Esprit Saint, afin que la communauté chrétienne apprenne à intégrer le soin de la santé mentale dans la vie et la mission de l'Église, devenant ainsi un « *signe vivant* » de la miséricorde de Dieu.

Une réalité qui touche plus d'un milliard de personnes

L'intention du Pape répond à une réalité que confirment les données internationales de l'OMS. Selon l'Atlas de la santé mentale 2024 de l'Organisation mondiale de la Santé, publié en septembre 2025, plus d'un milliard de personnes dans le monde vivent avec un trouble mental. Malgré cela, les dépenses publiques mondiales consacrées à la santé mentale ne représentent encore que 2% des budgets de santé, un chiffre qui n'a pas évolué depuis 2017. À l'échelle mondiale, on compte en moyenne seulement 13 professionnels de la santé mentale pour 100 000 habitants, avec de profondes disparités entre les pays : ceux à revenu élevé consacrent 65 dollars par personne à ce domaine, contre seulement quelques centimes dans les pays à faible revenu.

Le ministère de la Santé mentale dans les diocèses

Le Directeur international du Réseau mondial de prière du Pape, le Père Cristóbal Fones, SJ, revient sur le sens de cette intention : « *Tant de personnes autour de nous ont souffert ou souffrent d'une maladie mentale : des personnes qui, à plus d'une occasion, n'ont pas pu en parler, qui se sont senties jugées, incomprises et sans espoir. C'est pourquoi, en tant qu'Église, nous nous unissons pour ouvrir notre cœur à cette réalité et pour prier ensemble, tout au long de ce mois, pour toutes ces personnes, ainsi que pour celles et ceux qui les accompagnent.* »

Le Réseau mondial de prière du Pape rappelle que de nombreuses institutions ecclésiales accompagnent déjà les personnes confrontées à cette réalité : des ministères de la santé mentale, comme l'Association internationale des ministres catholiques de la santé mentale, des universités catholiques, des groupes de soutien et de rétablissement,

ainsi que des paroisses et des communautés d'accueil. « *Dans un monde où les personnes peuvent facilement se sentir oubliées et mises de côté, nous avons un Dieu qui véritablement nous voit et nous connaît* », déclare M^{gr} John Dolan, évêque du diocèse de Phoenix, en Arizona (États-Unis). En décembre 2022, il fonde le Bureau diocésain du ministère de la santé mentale, une initiative pionnière et l'une des premières du genre dans le pays, qui suscite un intérêt international, notamment au Vatican. « *Le ministère catholique de la santé mentale ne consiste pas à diagnostiquer, à prescrire des traitements ou à soigner. Nous accompagnons ceux qui traversent un chemin difficile et nous les aidons à découvrir la dignité que Dieu leur a donnée* », poursuit-il. « *Ce ministère consiste à aimer et à accompagner.* »

« Nous ne pouvons pas y arriver seuls. »

Le Pape s'est récemment exprimé directement sur cette question. Lors de la *Veillée de prière avec les jeunes à Barcelone*, le 9 juin 2026, répondant à une jeune femme qui avait partagé son expérience de la dépression, le Souverain pontife a souligné l'importance de prendre conscience du fait que la santé mentale est de plus en plus menacée dans des sociétés qui se considèrent comme avancées. Il a averti que cette situation révèle les profondes limites d'une certaine conception de la croissance, qui soumet les personnes à des pressions, des attentes et des tensions susceptibles de compromettre leurs « *équilibres fondamentaux* ». Plus loin, réfléchissant à la souffrance et à l'extrême solitude, le Pape a affirmé : « *nous ne pouvons pas y arriver seuls* ».

Par ailleurs, son prédécesseur François avait également invité, dans la *Vidéo du Pape de novembre 2021*, à prier pour les personnes souffrant de dépression, en déclarant : « *Essayons d'être proches de ceux qui sont épuisés, de ceux qui sont désespérés, qui n'ont plus d'espoir, souvent simplement en les écoutant en silence, car nous ne pouvons pas dire à une personne: "Non, la vie n'est pas comme ça. Écoute-moi, je vais te donner la recette." Il n'y a pas de recette* ».

© Libreria Editrice Vaticana - 2026

VOYAGE DU PAPE LEON EN FRANCE

DIALOGUE DU SAINT PERE AVEC LES JEUNES

Une longue veillée avec les jeunes de France a conclu la journée du Pape Léon XIV dans l'arène du Stade de France. Accueilli par 80 000 garçons et filles, le Saint Père a répondu aux interrogations des jeunes et les a invités à avancer sans crainte à la suite du Christ sans avoir peur d'un chemin de vocation.

Question de Chloé

Très Saint Père, nous rendons grâce pour votre présence parmi nous ce soir et pour ce temps d'échange que vous nous offrez. Je m'appelle Chloé, j'ai 25 ans et j'achève des études en pharmacologie. Je suis engagée au sein d'un collectif de jeunes catholiques de quartiers populaires d'Île-de-France : La Cité Céleste. Nous organisons notamment des événements ponctuels tels que des nuits d'adoration et de louange, réunissant de nombreux jeunes de quartier désireux de vivre et de partager largement leur foi. Je suis également engagée au sein de ma paroisse, notamment auprès des jeunes lycéens. À travers ces différents engagements, j'ai à cœur de

mettre mon énergie et mes compétences au service des autres en créant du lien entre la foi, la jeunesse et les réalités vécues au quotidien dans nos quartiers.

Comme le dit saint Paul « pour nous, vivre, c'est le Christ ». Pourtant, la société dans lequel nous vivons se construit sur d'autres fondements et semble parfois même être étrangère à la question de Dieu. Nous désirons annoncer le Christ autour de nous avec force et persévérance mais aussi, bien sûr, avec respect et délicatesse vis-à-vis de ceux que nous rencontrons. Comment pouvons-nous conjuguer la force de notre élan missionnaire avec l'authenticité d'une vie fraternelle avec ceux qui ne partagent pas notre foi ?

Réponse du Saint-Père

Chers amis, la première chose que je voudrais dire est très simple : merci ! Merci à Dieu, merci à vous, merci pour votre courage, merci pour votre présence, merci pour votre foi. Vous êtes les saints de France !

Et merci Chloé pour ta demande. La phrase de saint Paul que tu as citée, n'est pas une simple affirmation. Elle est une véritable synthèse de sa vie. En quelques mots, brefs mais décisifs, il prononce une prière de louange, un acte de foi, et indique un chemin de sainteté jusqu'au martyre. « *Pour moi, vivre, c'est le Christ* » (cf. *Ph* 1,21). En répétant cette déclaration d'amour, nous essayons de partager l'expérience de l'Apôtre. Celui-ci témoigne, en effet, que Dieu n'est jamais étranger à sa vie, mais que, au contraire, Il vient à sa rencontre : Il l'appelle auprès de lui, le transforme intérieurement, l'envoie dans le monde.

Nous sommes tous concernés par cette dynamique spirituelle, aujourd'hui encore. Il est vrai, comme tu le dis, que la société dans laquelle nous vivons semble indifférente à Dieu. Mais le Seigneur n'est pas indifférent à nous ! Voilà ce qui compte... et ce qui nous donne toujours de l'espérance !

Que beaucoup soient étrangers à la question de Dieu est, en effet, un problème ; mais que beaucoup soient étrangers à la question de l'homme l'est tout autant. Combien de personnes, malheureusement, se désintéressent de leur prochain, menant une vie égoïste, ou bien méprisent les pauvres en gaspillant leurs biens dans des choses futiles. Combien rejettent les personnes simples ou malades, pensant que chacun ne vaut que par ce qu'il produit. Je pense en particulier à ton engagement dans les quartiers populaires d'Île-de-France avec *La Cité Céleste* : c'est là, dans le concret du quotidien, et parfois des difficultés, que ta foi devient un vibrant témoignage d'espérance.

L'homme s'égare lorsqu'il affirme que Dieu est mort. Si Dieu n'est pas avec lui, l'homme n'a plus de salut et perd le sens de son existence, qui se réduit à une impasse ou au néant. En revanche, celui qui dit : *Pour moi, vivre, c'est le Christ !*, fait exactement l'expérience du contraire. Dans le Christ, en effet, nous savons que Dieu n'est jamais indifférent à l'homme ! Par Jésus, crucifié et ressuscité, Il donne sa propre vie pour que nous en vivions. Voilà donc la manière d'annoncer le Christ qui allie courage et respect : l'annoncer comme Évangile de salut ; comme parole de vérité et de vie. Cet Évangile est une bonne nouvelle pour tous, une annonce libératrice et une règle de vie nouvelle.

L'Évangile de Jésus, en effet, ne conduit pas au conflit, mais invite toujours au pardon : tandis qu'il éclaire le drame de l'histoire, il nous forme à la sollicitude fraternelle. La rencontre avec le Christ ouvre au dialogue et prépare à sa paix, car elle offre à chaque homme et à chaque femme la promesse la plus grande, qui comble tous les désirs : la promesse de la vie éternelle.

Chère Chloé, chers jeunes, l'expérience religieuse de toute personne exprime cette quête de sens qui anime l'âme humaine. En Jésus, le Rédempteur du monde, Dieu se laisse trouver en s'adressant « *aux hommes comme à des amis* »

(Const. dogm. *Dei Verbum*, n°2). Il est la source d'eau vive, la lumière dans les ténèbres. Dans la joie de la foi, proclamons donc ensemble, ce soir : *pour nous, vivre, c'est le Christ !* Ensemble : pour nous vivre c'est le Christ !

Grâce à Lui, il est possible d'allier l'élan missionnaire à l'expérience de la fraternité à l'égard de ceux qui ne croient pas en Dieu ou qui appartiennent à d'autres traditions religieuses. Cette fraternité, faite d'écoute et d'estime réciproque, trouve ses racines dans l'unité de la famille humaine qui, tout au long de l'histoire, a développé la dimension religieuse comme une caractéristique vitale de chaque peuple.

Cultiver un lien fraternel « *avec ceux qui ne partagent pas notre foi* » contribue donc à la construction de la société ; et devient un exercice de foi et de charité ; car il est impossible de témoigner du Christ sans aimer ceux à qui nous voulons l'annoncer. Les rencontres entre jeunes de la région méditerranéenne qui ont eu lieu ces dernières années sont un signe encourageant de cette fraternité.

Le message chrétien ne constitue donc pas un obstacle à la coexistence fraternelle ; au contraire, il la favorise, car il invite librement chacun à écouter une nouvelle de paix et de salut. De même, notre mission n'est pas en contradiction avec le respect des autres religions, car l'Église ne rejette rien de ce qui, en elles, est vrai et saint (cf. *Nostra Aetate*, n°2). Merci !

Question de François

Très Saint Père, merci de venir nous fortifier dans la foi et dans notre désir de témoigner de l'Évangile !

Je m'appelle François Bigot, j'ai grandi dans la campagne en Bourgogne et je suis actuellement étudiant en agronomie à Uni-La-Salle. J'aime donner mon temps pour la beauté de la liturgie, je suis engagé au service de mon diocèse à travers le pèlé VTT de Nevers, et pour la préparation d'un nouveau pèlerinage bourguignon. Je suis également chef scout et engagé dans l'aumônerie étudiante de mon école.

Au service des plus fragiles, au service de la paix dans notre pays et dans le monde, au service de l'Église du Christ, nous, les jeunes, nous voulons nous engager ! Cependant, il est souvent difficile de savoir comment orienter sa vie pour se donner sans compter, fidèlement, sans pour autant se disperser ou perdre courage tant la tâche semble parfois démesurée. L'anxiété et l'incertitude viennent souvent fragiliser l'enthousiasme de notre jeunesse. Très Saint-Père, comment discerner où le Seigneur nous attend pour servir et offrir notre vie ?

Réponse du Saint-Père

Il y a beaucoup de scouts ici ? Oh, très bien, bienvenus ! Tout d'abord, je vous remercie vivement pour votre engagement. C'est pour moi une grande joie de vous voir si nombreux, animés de la volonté de vous mettre au service de la paix qui nous fait grandir en tant qu'hommes et femmes, en transformant les peurs en espérance, et les plaintes en engagement responsable. Aujourd'hui, cette grande mission est plus urgente que jamais, car elle nous invite à naviguer avec discernement au cœur des mutations technologiques et numériques actuelles, sans diminuer notre humanité.

En particulier, lorsque nous nous consacrons à la protection des plus petits et des plus faibles, nous reconnaissons notre propre faiblesse dans laquelle nous nous retrouvons tous. Cette fragilité propre à la vie humaine ne nous effraie pas, mais nous unit en tant que créatures qui se découvrent frères et sœurs dans le Christ. C'est Lui le premier qui se donne à nous, et le signe vivant de cette grâce est l'Eucharistie, « *source et sommet de toute la vie chrétienne* » (LG 11). Nous tirons de ce sacrement, qui soutient notre foi, la force de nous donner, nous aussi, à notre prochain, en imitant la gratuité du Seigneur Jésus. La recherche de la justice et de la paix nous oblige à constater les conflits que nous vivons nous-mêmes, et à purifier notre cœur. En nous engageant au service de Dieu et des autres, nos blessures trouvent alors consolation et rédemption.

Il n'existe aucun échec dont Dieu ne puisse nous relever : sa miséricorde est notre joie. Et pourtant, vous avez cité l'anxiété et l'incertitude comme des obstacles à votre enthousiasme. Ce sont là des sentiments très répandus en raison de la précarité des projets d'avenir, du caractère provisoire des liens affectifs et de la fragilité des relations. À ces sentiments s'en ajoutent d'autres, qui pèsent sur votre génération, comme par exemple la fatigue de l'écran et l'anxiété face aux changements climatiques ou à la situation économique et internationale. Oui, il faut prêter une oreille attentive à ces sentiments. Je vous invite tous, chers jeunes, à garder le cœur ouvert face aux souffrances de vos camarades.

En même temps, l'expérience de la fragilité, de toute fragilité, devient pour un disciple du Christ une occasion de témoignage. Celui qui suit Jésus sur le chemin du service humble et gratuit est libéré de l'angoisse et retrouve un nouvel enthousiasme faisant l'expérience de la joie et de la paix intérieures ; non pas des sentiments passagers ou subjectifs, mais ancrées dans la certitude de la foi dont nous témoignons ensemble comme Église.

Oui, ensemble, nous formons l'Église : fragile et sainte, comme des vases d'argile qui renferment un trésor (cf. 2 Co 4,7). Saint Paul nous rappelle, une fois encore, que c'est précisément dans la faiblesse que nous sommes forts (cf. 2 Co 12,10). C'est surtout dans les moments de difficulté que Dieu soutient notre liberté et nous encourage par sa grâce. Il a voulu vivre en tant qu'homme, afin que nous puissions vivre avec Lui, pour toujours, comme témoins joyeux de l'espérance.

Chers amis, c'est dans cette amitié avec Jésus que s'opère notre discernement, une réflexion en implorant le don du Saint-Esprit. Il s'agit d'un exercice constant pour avancer avec ordre et assurance.

Comment bien discerner ?

Tout d'abord, rappelez-vous que la Parole du Seigneur est toujours une lampe pour nos pas (cf. Ps 119,105). À la lumière de l'Évangile, la formation spirituelle passe par la prière et le service ; l'adoration et l'action ; le silence — ce silence si rare et si nécessaire, loin du vacarme médiatique — et l'annonce.

Ensuite, inspirez-vous de l'exemple des saints : même dans la persécution, ces frères et sœurs ont ouvert des chemins de paix. Regardez ces prêtres passionnés par le

Christ, comme saint Eugène de Mazenod et saint Jean-Marie Vianney ; regardez la beauté mystique de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus ; la bienheureuse Pauline Jaricot, fervente dans la charité et la mission ; le courage des 50 [cinquante] martyrs de l'apostolat de la seconde Guerre Mondiale qui ont servi leurs frères jusqu'au sacrifice de leur vie. Les saints ont changé le cours de l'histoire, faisant passer beaucoup de personnes de la souffrance à l'espérance ; car ils ont d'abord changé leur propre cœur, en le transformant à la lumière de la foi.

Chers jeunes, lorsque vous discernez votre vocation, soyez certains que le Seigneur ne vous parle pas de manière confuse, mais il s'adresse à chacun par votre nom, et il vous invite à le suivre car il vous aime. En accueillant son Évangile, l'esprit clair et le cœur pur, vous comprendrez comment Jésus vous appelle à servir. Il s'agit toujours d'un don de vie : plein, fidèle, débordant d'amour. Pour vaincre l'angoisse ou l'incertitude, ayez le courage de dire un seul mot, simple et magnifique : merci. Merci, Jésus, pour ton amour.

C'est pourquoi maintenant, sans crainte mais dans la confiance et plein de joie, nous pouvons déjà dire tous, tous ensemble, à la suite des saints : *Me voici Seigneur !*

Tous ensemble : *Me voici Seigneur !*

Et je m'adresse à ceux d'entre vous — et ils sont nombreux ici ce soir — qui pensent entendre l'appel à suivre Jésus sur la voie du sacerdoce ou de la vie consacrée. Chers amis, l'Église en France a tant besoin de vous !... elle prie pour vous, elle vous attend. Chers amis, n'ayez pas peur de cet appel ! Ayez de l'audace ; ayez confiance en Jésus qui veut faire de vous ses plus proches amis : Il ne vous décevra pas et sera toujours à vos côtés ; votre vie sera merveilleusement belle et féconde.

Pour conclure, nous pouvons reprendre cette prière que saint Jean-Paul II nous a transmise : « *Maître, toi qui aimes et respectes la personne humaine, toi qui as partagé la souffrance de l'homme, toi qui éclaires le mystère de l'existence humaine, fais-nous découvrir le vrai sens de notre vie et de notre vocation !* » (Homélie lors de la XII^e Journée mondiale de la jeunesse, Paris, 24 août 1997). Merci !

Discours du Saint-Père

Dans la nuit, la lumière apparaît encore plus éclatante. C'est ainsi, chers jeunes, que nous pouvons ensemble entendre les paroles de saint Paul. Nous voulons les porter haut, comme une torche qui éclaire, non seulement la prière de chacun, mais aussi toute l'histoire de l'Église. L'Apôtre observe son époque, et il accueille l'inspiration divine, c'est-à-dire l'Esprit Saint qui ouvre toujours des perspectives lumineuses d'avenir. Oui, Dieu est le Seigneur de l'histoire et, quoi qu'il arrive, Il la conduit vers le salut : dans le Christ, tout mal trouve une fin, précisément parce que la fin devient le commencement d'une vie nouvelle et éternelle.

Chers amis, pour éclairer notre époque et transformer le présent à la lumière de l'Esprit, rappelons-nous avant tout que, comme Timothée, nous sommes des hommes et des femmes *de Dieu*. Cette expression — *de Dieu* —, choisie par saint Paul, signifie un lien, et non une possession. Celui

qui vit avec Dieu est *libre* : libre de tout ce qui obscurcit la vie et la rend vide et dénuée de sens. Jeunes de France, vous portez dans votre cœur un immense désir de liberté, un mot qui résonne avec force dans votre culture. Mais quelle est donc la source de la vraie liberté ? Jésus nous l'indique clairement lorsqu'Il dit que c'est la vérité qui nous rendra libres (cf. *Jn* 8,32) ; et que la Vérité, c'est Lui-même (cf. *Jn* 14,6) ! Voilà donc la source de la vraie liberté : la relation vivante avec Jésus.

La compagnie du Seigneur donne, en effet, sagesse à nos projets et beauté aux désirs que nous portons dans le cœur. Dieu traverse notre âme comme une lumière en nous invitant à un renouveau permanent, à une conversion qui donne tout son sens à l'existence, parce qu'elle fait de nous les acteurs d'une histoire qui passe de la confusion à la recherche de la vérité ; de l'indifférence à l'engagement pour la justice. Saint Paul le dit par trois verbes qui font appel à notre liberté : *évite, tends, combats*.

L'Apôtre écrit à Timothée : avant tout, « évite ces choses », c'est-à-dire l'orgueil, la vanité, la violence, la cupidité (cf. *1 Tm* 6,4.10). Ce sont là des sentiments qui nous saisissent et qui nous possèdent. L'égoïsme qui les caractérise cache une solitude effrayante. Pour savourer la proximité de Dieu et la fraternité humaine, il faut rejeter cette convoitise qui consume les relations sans rien donner en retour, et qui nous gave de choses sans nous rassasier. C'est là un style de vie qui pousse à tout avoir, mais à n'être personne ; à recevoir quantité de « *j'aime* », mais à rester seul avec soi-même.

Quand nous décidons de ne pas suivre ce style, nous commençons alors à *tendre* vers « *la justice, la piété, la foi, la charité, la patience, la douceur* » (v.11). Oui, celui qui vit avec Dieu *tend* vers le meilleur : il est en exercice constant. Il recherche la vertu, c'est-à-dire la force qui le rend bon et vrai. Chers amis, la dynamique qui caractérise l'existence chrétienne porte un nom précis : elle s'appelle *chemin de sainteté*. C'est le chemin que le Seigneur ouvre devant chacun de nous, en nous accompagnant tout au long de la route. Et combien de fils et de filles de cette terre bien-aimée de France se sont laissés conduire sur cette voie ! Pensons, par exemple, au bienheureux Marcel Callo, un jeune Français, scout et ouvrier qui, dans l'obscurité du camp de concentration, n'a pas cessé de *tendre* vers le bien, en restant libre intérieurement.

Au fur et à mesure que nous avançons sur ce chemin de la sainteté, il apparaît clairement qu'il ne suffit pas d'éviter le mal : il faut choisir le bien. Il ne s'agit pas d'un principe abstrait, ni d'une affirmation évidente : choisir le bien est l'acte propre de la liberté par lequel celle-ci se réalise, se rectifie et mûrit. Pour faire les bons choix, souvenez-vous de ce critère : le bien donne la vie, il ne l'enlève jamais. Le bien prend soin, il ne prend pas pour lui-même. Le bien n'est pas un beau concept, mais le visage rayonnant de l'amour : il est Dieu en personne ! Les vertus que saint Paul nous indique comme reflets de sa bonté sont les suivantes : la justice envers l'humanité ; la piété et la foi envers Dieu ; la charité envers tous ; la patience envers ceux qui nous font souffrir ; la douceur qui caractérise ceux qui recherchent la paix avec un cœur pur.

Les principes d'égalité et de fraternité qui inspirent votre société trouvent ici leur fondement : plus que des prescriptions légales, ce sont les choix radicaux et courageux d'un cœur libre. Faire nôtres ces principes n'est pas seulement un engagement moral : c'est choisir de devenir des hommes et des femmes authentiques, libres de tout compromis.

À ce propos, l'Apôtre nous livre un troisième verbe : *combattre*. En effet, *éviter* le mal et *tendre* vers le bien implique de *combattre*. Combattre, oui, comme l'a fait saint Paul, souvent représenté une épée à la main, image de la Parole de Dieu, « *l'épée de l'Esprit* » (*Ep* 6,17). Ce verbe résonne avec force, ici en France, terre de sainte Jeanne d'Arc, une jeune fille qui a su combattre avec audace. Mais attention, le verbe comme l'image nous sont désormais clairs : le combat auquel nous sommes invités est celui de la foi, c'est-à-dire l'engagement à vivre selon l'Évangile en tant que disciples de Jésus, le Fils de Dieu qui fait de nous des frères et sœurs. C'est en son nom que nous recevons la force des justes pour résister à la tentation. C'est en son nom que nous recevons la persévérance des doux, pour nous consacrer au bien. Notre combat n'est pas un combat contre les autres, il n'utilise pas les armes de la violence, du mépris ou de l'oppression. Notre seule arme est celle de l'amour qui se donne.

Nous savons, malheureusement, qu'il y a des forces qui s'opposent à notre relation avec Dieu ; des puissances qui cherchent à diviser les personnes et les peuples en les dressant les uns contre les autres. Ces maux ont non seulement un visage violent, mais prennent aussi parfois une apparence insidieuse ; car ils promettent précisément ce qu'ils nous enlèvent, à savoir le bonheur. Mais lorsque nous nous sentons entourés de leur obscurité, la lumière de l'Esprit Saint nous éclaire et nous reconforte : cette nuit, donc, choisissons ensemble les vertus que nous devons développer pour suivre le Seigneur.

Nous ne sommes pas seuls sur ce chemin de sainteté, car nous le parcourons en union avec tous nos frères et sœurs qui nous entourent. Vous en faites d'ailleurs l'expérience ce soir, comme lors de grands rassemblements tels que les Journées Mondiales de la Jeunesse. Nous avons aussi pour alliés les saints qui nous soutiennent dans l'épreuve. Chers amis, lorsque les choix de la vie exigent du courage, sollicitez leur intercession et imitez leur exemple. Comme nous l'avons chanté dans les litanies, l'encouragement des saints nous assure que nous ne sommes jamais seuls dans la prière, que nous ne sommes jamais seuls dans l'Église. En ces temps particuliers, demandons leur aide pour être des artisans de paix : désir éternel de Dieu et engagement constant de l'humanité ! Ce soir, j'ai évoqué certains d'entre eux. Demandons également à sainte Thérèse de l'Enfant Jésus de nous enseigner sa *petite voie* de l'amour quotidien, fondement solide de toute paix durable.

Le Seigneur réalise cette paix à travers l'alliance qu'Il conclut avec nous tous par l'intermédiaire de Jésus, le Christ. C'est pourquoi, en indiquant le fondement de notre expérience de foi, saint Paul parle non seulement de ce que nous pouvons faire en répondant à Dieu, mais aussi de ce que Dieu fait pour nous. L'Apôtre le résume par un épisode : Jésus devant Pilate, la vérité de l'amour

devant l'hypocrisie du pouvoir. Le « *bon combat* » coïncide alors avec le « *beau témoignage* » (cf. vv.12-13). C'est ce que démontre l'emploi d'un même adjectif *kalos*, qui signifie ici *bien fait*. L'œuvre *bien faite*, celle qui est bonne, c'est la rédemption que Jésus accomplit pour nous. Dans son combat contre le péché et la mort, la victoire du Christ nous libère, elle nous sauve de tout mal et nous invite à faire toute sorte de bien.

Dans cette lumière, regardons les deux reliques que nous avons devant les yeux : la tunique et la croix. L'une a été enlevée au Christ ; l'autre, lui a été donnée. En ce sens, elles sont toutes deux des signes de sa passion : Jésus est

dépouillé de sa tunique pour nous revêtir de la robe blanche, lavée « *dans le sang de l'Agneau* » (Ap 7,14). C'est ainsi que la croix, instrument de mort, devient signe d'espérance. Toutes deux, la tunique et la croix, nous représentent, nous l'Eglise qui naît de la vie de Dieu donnée au monde. Chers jeunes, pour grandir en sainteté et améliorer notre société, soyez de lumineux témoins de cet Évangile, c'est-à-dire de la bonne nouvelle qu'est le Christ lui-même, notre Sauveur : « *À lui soient l'honneur et la puissance pour toujours. Amen* » (1 Tm 6,16).

© Libreria Editrice Vaticana - 2026

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 4 OCTOBRE 2026 – 27^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNÉE A

Lecture du livre du prophète Isaïe (Is 5,1-7)

Je veux chanter pour mon ami le chant du bien-aimé à sa vigne. Mon ami avait une vigne sur un coteau fertile. Il en retourna la terre, en retira les pierres, pour y mettre un plant de qualité. Au milieu, il bâtit une tour de garde et creusa aussi un pressoir. Il en attendait de beaux raisins, mais elle en donna de mauvais. Et maintenant, habitants de Jérusalem, hommes de Juda, soyez donc juges entre moi et ma vigne ! Pouvais-je faire pour ma vigne plus que je n'ai fait ? J'attendais de beaux raisins, pourquoi en a-t-elle donné de mauvais ? Eh bien, je vais vous apprendre ce que je ferai de ma vigne : enlever sa clôture pour qu'elle soit dévorée par les animaux, ouvrir une brèche dans son mur pour qu'elle soit piétinée. J'en ferai une pente désolée ; elle ne sera ni taillée ni sarclée, il y poussera des épines et des ronces ; j'interdirai aux nuages d'y faire tomber la pluie. La vigne du Seigneur de l'univers, c'est la maison d'Israël. Le plant qu'il chérissait, ce sont les hommes de Juda. Il en attendait le droit, et voici le crime ; il en attendait la justice, et voici les cris. – Parole du Seigneur.

Psaume 79 (80), 9-12, 13-14, 15-16a, 19-20

La vigne que tu as prise à l'Égypte,
tu la replantes en chassant des nations.
Elle étendait ses sarments jusqu'à la mer,
et ses rejets, jusqu'au Fleuve.

Pourquoi as-tu percé sa clôture ?
Tous les passants y grappillent en chemin ;
le sanglier des forêts la ravage
et les bêtes des champs la broutent.

Dieu de l'univers, reviens !
Du haut des cieux, regarde et vois :
visite cette vigne, protège-la,
celle qu'a plantée ta main puissante.

Jamais plus nous n'irons loin de toi :
fais-nous vivre et invoquer ton nom !
Seigneur, Dieu de l'univers, fais-nous revenir ;
que ton visage s'éclaire, et nous serons sauvés.

Lecture de la lettre de saint Paul apôtre aux Philippiens (Ph 4,6-9)

Frères, ne soyez inquiets de rien, mais, en toute circonstance, priez et suppliez, tout en rendant grâce, pour faire connaître à Dieu vos demandes. Et la paix de Dieu, qui dépasse tout ce qu'on peut concevoir, gardera vos cœurs et vos pensées dans le Christ Jésus. Enfin, mes frères, tout ce qui est vrai et noble, tout ce qui est juste et pur, tout ce qui est digne d'être aimé et honoré, tout ce qui s'appelle vertu et qui mérite des éloges, tout cela, prenez-le en compte. Ce que vous avez appris et reçu, ce que vous avez vu et entendu de moi, mettez-le en pratique. Et le Dieu de la paix sera avec vous. – Parole du Seigneur.

Alléluia. (cf. Jn 15,16)

C'est moi qui vous ai choisis, afin que vous alliez, que vous portiez du fruit, et que votre fruit demeure, dit le Seigneur.

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu (Mt 21,33-43)

En ce temps-là, Jésus disait aux grands prêtres et aux anciens du peuple : « Écoutez cette parabole : Un homme était propriétaire d'un domaine ; il planta une vigne, l'entoura d'une clôture, y creusa un pressoir et bâtit une tour de garde. Puis il loua cette vigne à des vigneron, et partit en voyage. Quand arriva le temps des fruits, il envoya ses serviteurs auprès des vigneron pour se faire remettre le produit de sa vigne. Mais les vigneron se saisirent des serviteurs, frappèrent l'un, tuèrent l'autre, lapidèrent le troisième. De nouveau, le propriétaire envoya d'autres serviteurs plus nombreux que les premiers ; mais on les traita de la même façon. Finalement, il leur envoya son fils, en se disant : 'Ils respecteront mon fils.' Mais, voyant le fils, les vigneron se dirent entre eux : 'Voici l'héritier : venez ! tuons-le, nous aurons son héritage !' Ils se saisirent de lui, le jetèrent hors de la vigne et le tuèrent. Eh bien ! quand le maître de la vigne viendra, que fera-t-il à ces vigneron ? » On lui répond : « Ces misérables, il les fera périr misérablement. Il louera la vigne à d'autres vigneron, qui lui en remettront le produit en temps voulu. » Jésus leur dit : « N'avez-vous jamais lu dans les Écritures : *La pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs est devenue la pierre d'angle : c'est là l'œuvre du*

Seigneur, la merveille devant nos yeux ! Aussi, je vous le dis : Le royaume de Dieu vous sera enlevé pour être donné à une nation qui lui fera produire ses fruits. » – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

« En toutes circonstances, nous recommandait l'apôtre Paul, dans l'action de grâce, priez et suppliez pour faire connaître à Dieu vos demandes ». Comme il nous y appelle, Supplions avec foi le Maître de la Vigne.

Pour les enfants d'Israël, à qui tu as parlé en premier : qu'ils progressent dans l'amour de ton Nom et la fidélité à ton Alliance, nous t'en prions !

Pour les responsables de l'Église : qu'ils soient de fidèles intendants de la Vigne que tu leur as confiée, nous t'en prions !

Pour les responsables des peuples : qu'ils se comportent en serviteurs du bien de tous, nous t'en prions !

Pour ceux qui subissent aujourd'hui le sort des envoyés de la parabole : que leur mort devienne source de vie, nous t'en prions !

Pour notre communauté, présents et absents : qu'elle porte du fruit en vivant dans la paix et l'action de grâce, nous t'en prions !

Dieu, Maître de la Vigne, nous t'en prions : Tiens-nous attachés à Jésus comme les serments au cep. Reviens à nous pour que nous revenions à toi et portions du fruit pour ta plus grande gloire. Par ton Fils bien-aimé, Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

Aujourd'hui, l'Évangile nous présente une parabole dramatique, avec un épilogue triste (cf. Mt 21,33-43). Le propriétaire d'un terrain y a planté une vigne et l'a bien entretenue ; puis, devant partir, il la confie à des vigneron. Au moment de la vendange, il envoie ses serviteurs pour la récolter. Mais les vigneron les maltraitent et les tuent ; puis le maître envoie son fils, et ils le tuent lui aussi. Comment cela se fait-il ? Qu'est-ce qui ne va pas ? Il y a un message de Jésus dans cette parabole.

Le maître fait tout correctement, avec amour : il travaille lui-même, plante la vigne, l'entoure d'une haie pour la protéger, creuse un trou pour le pressoir et construit une tour de guet (cf. v.33). Il confie ensuite la vigne à des vigneron, leur louant son bien précieux et les traitant ainsi équitablement, afin que la vigne soit bien cultivée et donne du fruit. Dans ces conditions, les vendanges devraient se terminer dans la joie, dans une atmosphère de fête, avec un juste partage de la récolte, pour la satisfaction de tous.

Au lieu de cela, des pensées *ingrètes* et *avides* se sont insinuées dans l'esprit des vigneron. A la racine des conflits, il y a toujours une ingratitude et des pensées avides, posséder les choses vite. « Nous n'avons rien à donner au maître. Le produit de notre travail est à nous seuls. Nous n'avons de comptes à rendre à personne ». Voilà le discours que tenaient ces ouvriers. Et cela n'est pas vrai : ils devraient être reconnaissants pour ce qu'ils ont reçu et la manière dont ils ont été traités. Au contraire, l'ingratitude alimente la cupidité et un sentiment progressif de rébellion grandit en eux, ce qui les amène à voir la réalité d'une manière déformée, à se sentir créancier plutôt que débiteur envers le maître qui leur a donné du travail. Lorsqu'ils voient son fils, ils vont même jusqu'à dire : « Celui-ci est l'héritier : venez ! tuons-le, que nous ayons son héritage ». (v.38). Et d'agriculteurs, ils deviennent assassins. C'est tout un processus. Et ce processus advient souvent dans le cœur des gens, même dans notre cœur.

Avec cette parabole, Jésus nous rappelle ce qui se passe quand l'homme se fait des illusions et oublie la gratitude, oublie la réalité fondamentale de la vie : que le bien vient de

la grâce de Dieu, que le bien vient de son don gratuit. Quand on oublie cela, la gratuité de Dieu, on finit par vivre sa condition et sa limite non plus avec la joie de se sentir aimés et sauvés, mais avec la triste illusion de n'avoir besoin ni d'amour, ni de salut. On cesse de se laisser aimer et on se retrouve prisonnier de sa propre avidité, prisonniers du besoin d'avoir quelque chose de plus que les autres, de vouloir se distinguer des autres. Ce processus est laid, et souvent il arrive à nous aussi. Réfléchissons-y sérieusement. De là naissent tant d'insatisfactions et de récriminations, tant d'incompréhensions et d'envies ; et, poussés par le ressentiment, on peut tomber dans le tourbillon de la violence. Oui, chers frères et sœurs, l'ingratitude engendre la violence, elle nous enlève la paix et nous fait entendre et parler en hurlant, sans paix, alors qu'un simple « merci » peut ramener la paix !

Demandons-nous alors : est-ce que je réalise que j'ai reçu en don la vie et la foi ? Est-ce que je me rends compte que je suis moi-même un don ? Est-ce que je crois que tout commence par la grâce du Seigneur ? Est-ce que je me rends compte que j'en suis bénéficiaire sans mérite, aimé et sauvé gratuitement ? Et surtout, en réponse à la grâce, est-ce que je sais dire « merci » ? Est-ce que je sais dire « merci » ? Ces trois mots sont le secret de la coexistence humaine, merci, s'il te plaît, pardon. Est-ce que je sais dire ces trois mots ? Merci, s'il te plaît, pardon, excuse-moi. Est-ce que je sais prononcer ces trois mots ? C'est un petit mot « merci » — c'est un petit mot « s'il te plaît », c'est un petit mot de demander pardon, « pardon » — attendu chaque jour de la part de Dieu et de nos frères et sœurs. Demandons-nous si ce petit mot, « merci », « s'il te plaît », « pardon, excuse-moi » est présent dans nos vies. Est-ce que je sais dire « merci » ? Est-ce que je sais demander pardon ? Est-ce que je sais ne pas m'imposer « s'il te plaît » ? Merci, pardon, s'il te plaît.

Que Marie, dont l'âme magnifie le Seigneur, nous aide à faire de la gratitude la lumière qui jaillit chaque jour du cœur.

© Libreria Editrice Vaticana – 2023

ENTRÉE :

R-La Vigne du Seigneur Tout-Puissant,
c'est la maison d'Israël.

- 1- Mon bien aimé possédait une vigne
sur un fertile coteau.
- 2- Il entoura d'un fossé et d'un mur,
y mit son plant le meilleur.
- 3- Puis au milieu, il bâtit une tour, il y creusa un pressoir.
- 4- Ainsi que pouvais-je faire à ma vigne
et que je n'ai point fait.
- 5- Je suis le cep et vous êtes les sarments
demeurez dans mon amour.

KYRIALE : tahitien

GLOIRE À DIEU :

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME :

Regarde ta vigne, Seigneur, viens sauver ton peuple.

ACCLAMATION : Pascal

PROFESSION DE FOI :

Voir page 14.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

E Iesu e, ta'u fatu e, aroha mai ia matou e,
e a faaroo mai oe i ta matou pure.

OFFERTOIRE :

R- Un grand champ à moissonner, une vigne à vendanger,
Dieu appelle maintenant pour la récolte

Un grand champ à moissonner, une vigne à vendanger,
Dieu appelle maintenant ses ouvriers.

- 1- Vers la terre où tu semas le désir de la lumière :
Conduis-nous, Seigneur.
Vers les cœurs où tu plantas l'espérance d'une aurore :
Nous irons, Seigneur !
- 2- Vers la terre où tu semas le désir d'un monde juste :
Conduis-nous, Seigneur.
Vers les cœurs où tu plantas l'espérance d'une alliance :
Nous irons, Seigneur !
- 3- Vers la terre où tu semas le désir d'un monde libre :
Conduis-nous, Seigneur.
Vers les cœurs où tu plantas l'espérance d'une fête :
Nous irons, Seigneur !

SANCTUS : tahitien

ANAMNESE :

Sauveur du monde, sauve-nous
Par ta croix et ta résurrection, tu nous as libéré.

NOTRE PÈRE : chanté

AGNUS : tahitien

COMMUNION : Fond musical

ENVOI :

- 1- Toi qui vins sur terre te manifester,
Reine du Rosaire à d'humbles bergers.
- R- Ave, Ave, Ave Maria. (bis)
- 2- Que nos voix s'élèvent comme à Fatima
et chantent sans trêves : Ave Maria.



ENTRÉE :

1- Comme un enfant qui marche sur la route
Le nez en l'air et les cheveux au vent
Comme un enfant que n'effleure aucun doute
Et qui sourit en rêvant.

R- Me voici (*me voici*) Seigneur (*Seigneur*)
Me voici comme un enfant
Me voici (*me voici*) Seigneur (*Seigneur*)
Me voici comme un enfant.

2- Comme un enfant qui s'est rendu coupable
Mais qui sait bien qu'on lui pardonnera
Pour s'excuser d'être si misérable
Vient se jeter dans vos bras.

KYRIALE : *tabitien*

GLOIRE À DIEU :

R- Gloire, gloire, gloire à Dieu aux plus des cieux !

Voir page 15.

PSAUME :

A umere tatou ia Ietu to tatou faaora
A faateitei tatou iana ma te pii atu, alleluia.

ACCLAMATION :

H Allé alléluia Allé alléluia
F Alléluia alléluia Alléluuuiaaaa Allé alléluia.

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;

Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE : *William TENAROHOA*

To matou Fatu here haka rango koe ta matou pure
No roto roa mai to matou gnakau Fatu fariki mai. (*bis*)

OFFERTOIRE :

Seigneur, je t'offre ma vie,
Ma jeunesse, ma joie de vivre
Seigneur, je t'offre mes peines,
Tous mes soucis, tous mes problèmes.
Seigneur, reçois l'offrande
De ton enfant qui veut mieux t'aimer
Seigneur, reçois l'offrande
De ton enfant qui veut te servir !

SANCTUS : *tabitien*

ANAMNESE :

Ua tihe mai oe (*ua tihe mai oe*)
Vaveka o matou (*vaveka o matou*)
U hua mai oe (*u hua mai oe*)
Te Hatu Ietu (*te Hatu Ietu*).

NOTRE PÈRE : *tabitien*

AGNUS : *tabitien*

COMMUNION :

1- Je me tiens à la porte et je frappe !
Si quelqu'un écoute ma voix et m'ouvre !
Je me tiens à la porte et je frappe !
Si quelqu'un écoute ma voix et m'ouvre !
J'entrerai chez lui pour souper
Moi près de lui et lui près de moi
J'entrerai chez lui pour souper
Moi près de lui et lui près de moi.

R- Ouvre Seigneur toutes les ouvertures
et les portes de ma maison
Où que j'aile j'irai dans la joie
Où que je sois j'y suis joyeux.

ENVOI :

1- Te pure o Maria no oe
A tiaturi i tana pure mana
O oia te e'a e tae atu vau
I te tamaiti a te Metua manahope.

R- Maria (*Maria e*) mauruuru (*no ta oe pure*)
E roiti (*poihere bia*) e au (*e Maria e*) Maria (*Maria e*). (*bis*)

ENTRÉE :

R-Pour que vous portiez beaucoup de fruits
Pour que vous soyez la joie du Père
Demeurez dans mon amour.

- 1- Pour que ma joie soit en vous à jamais
Que votre joie soit parfaite !
- 2- Que ma Parole en vous porte son fruit !
Que ma Parole vous habite !

KYRIALE :

Seigneur, Toi qui connais notre faiblesse
Prends pitié de nous. *(bis)*
O Christ venu dans le monde
Appeler tous les pécheurs,
Prends pitié de nous. *(bis)*
Seigneur, Toi qui es venu
Guérir et sauver les hommes,
Prends pitié de nous. *(bis)*

GLOIRE À DIEU :

Gloire à Dieu au plus haut des cieux,
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime !
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel, Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père.
Toi qui enlèves les péchés du monde,
prends pitié de nous
Toi qui enlèves les péchés du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car Toi seul es saint, Toi seul es Seigneur,
Toi seul es le Très-Haut,
Jésus Christ, avec le Saint-Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME :

O Vau te tumu vine mau o outou te mau ama'a
Te ati mai ia'u nei oia te hotu rahi.

ACCLAMATION : Alleluia

PROFESSION DE FOI :

Voir page 14.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Seigneur, fais de nous des instruments de paix
Seigneur, fais de nous des artisans d'amour.

OFFERTOIRE :

- 1- Pour notre terre hospitalière
Et pour nos mères si nourricières

Je chante la gloire du Seigneur
Pour les rivières et pour les fleuves
Et pour le vent et les embruns
Je chante Allé Alléluia.

- 2- Et pour l'automne et le printemps
Et pour l'été et pour l'hiver
Je chante la gloire du Seigneur
Et pour la neige et pour la pluie
Et pour le givre et la rosée
Je chante Allé Alléluia.

- 3- Et pour les champs et les forêts
Pour les vendanges et les moissons
Je chante la gloire du Seigneur
Pour les oiseaux et les troupeaux
Pour chaque jour et chaque nuit
Je chante Allé Alléluia.

- 4- Pour le soleil et pour la lune
Pour les nuages et le ciel bleu
Nous chantons la gloire du Seigneur
Pour les montagnes et les sommets
Et pour les plaines et les vallées
Nous chantons Allé Alléluia.

SANCTUS : tahitien

ANAMNESE : français

NOTRE PÈRE : français

AGNUS : tahitien

COMMUNION :

- 1- Pain vivant, Pain du Ciel, divine Eucharistie
O Mystère sacré ! que l'Amour a produit...
Viens habiter mon cœur, Jésus, ma blanche Hostie
Rien que pour aujourd'hui.
- 2- Daigne m'unir à toi, Vigne Sainte et sacrée
Et mon faible rameau te donnera son fruit
Et je pourrai t'offrir une grappe dorée
Seigneur, dès aujourd'hui.
- 3- Cette grappe d'amour,
Dont les grains sont des âmes
Je n'ai pour la former que ce jour qui s'enfuit
Ah ! donne-moi, Jésus, d'un Apôtre les flammes
Rien que pour aujourd'hui.
- 4- Ma vie n'est qu'un instant, une heure passagère
Ma vie n'est qu'un seul jour qui m'échappe et qui fuit
Tu le sais, ô mon Dieu ! pour t'aimer sur la terre
Je n'ai rien qu'aujourd'hui ! ...

ENVOI :

R-C'est le mois de Marie, c'est le mois le plus beau
À la Vierge chérie disons un chant nouveau.

- 1- Orçons le sanctuaire de nos plus belles fleurs
Offrons à notre Mère et nos chants et nos cœurs.

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

Samedi 3 octobre 2026

18h00 : **Messe** : Action de grâce en l'honneur de la Vierge Marie - Famille ROY ;

Dimanche 4 octobre 2026

27^{EME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – vert

05h50 : **Messe** : Pro-populo ;

08h00 : **Messe** : Arthur NOUVEAU, Barthélémy et Marguerite GUILLOUX et Daniel GARSOT ;

09h15 : **Baptême** de Gakeroa ;

18h00 : **Messe** : Intention particulière ;

Lundi 5 octobre 2026

Sainte Faustine Kowalska, vierge -vert

05h50 : **Messe** : Action de Grâce pour Jean et Brigitte LAI, Jules et Léocadie CHANG SOY ;

Mardi 6 octobre 2026

Saint Bruno, prêtre - vert

05h50 : **Messe** : Marie Elise SOUPE ;

Mercredi 7 octobre 2026

Bienheureuse Vierge Marie du Rosaire - Mémoire - blanc

05h50 : Pour Père Christophe, les Évêques, les prêtres, les diacres, les katekita, les consacrés, les religieux et religieuses, les moines et moniales, les séminaristes et novices, les appelés à la vie religieuse et sacerdotale ;

12h00 : **Messe** : Intention particulière ;

Jeudi 8 octobre 2026

De la fête - vert

05h50 : **Messe** : Familles LIU KS, LIU LS, OHARA et URSINS ;

Vendredi 9 octobre 2026

Saint Denis, évêque, et ses compagnons, martyrs - vert

05h50 : **Messe** : James et Francine ESTALL - action de grâce ;

14h30 à 16h30 : Confession au presbytère ;

Samedi 10 octobre 2026

En l'honneur de la Bienheureuse Vierge Marie - blanc

05h50 : **Messe** : Anniversaire de Bernard BURNS et sa famille. ;

18h00 : **Messe** : Constant GUEHENNEC et Bénita - anniversaire - action de grâce ;

Dimanche 11 octobre 2026

28^{EME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – vert

Du 11 au 18 octobre 2026 : Semaine missionnaire mondiale

05h50 : **Messe** : Pro-populo ;

08h00 : **Messe** : Familles PELLICIER et CHENAL ;

18h00 : **Messe** : Intention particulière ;

« **CE QUI EST LEGAL N'EST PAS NECESSAIREMENT MORAL** »

LEON XIV

LES CATHE-ANNONCES



Te Vaïete
REOUVERTURE 14/09/2026

Nous sommes très heureux de redémarrer cette rentrée avec une nouvelle équipe de jeunes en réinsertion professionnelle.

Pour leur permettre de prendre leurs marques, d'apprendre, de gagner en confiance et de se rodier doucement mais sûrement, nous commencerons avec:
des tables de 2 ou 4 personnes uniquement.
Ouverture : lundi 14 septembre à 12H00
Réservations : messenger uniquement
Formule : 2000 XPF

A très vite
L'équipe de L'éphémère

LES REGULIERS

Messes : Semaine :

- du lundi au samedi à 5h50 ;

- le mercredi à 12h (*sauf jours fériés*) ;

Dimanche :

- samedi à 18h ;

- dimanche à 5h50... à 8h... à 18h ;

Office des Laudes : du lundi au samedi à 05h30 ;

Divine Miséricorde : du lundi au vendredi à 06h30 ;

Confessions : Vendredi de 14h30 à 16h30 au presbytère ;
ou sur demande (*tél : 40 50 30 00*).

SOUTENEZ L'ACCUEIL TE VAI-ETE

Relevé d'identité bancaire :

C.A.MI.CA. – Accueil Te Vai-ete

Identifiant national de compte bancaire

Banque	Agence	Compte	Clé
14168	00001	14007331301	34
Iban			
FR7614168000011400733130134			
Bic			
OFTPPFT1XXX			

Cathédrale de Papeete Marara paiement - FR5914168000018758201C06867- OFTPPFT1XXX - N° TAHITI : 028902.031

Presbytère de la Cathédrale – 8-10, place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti : N° TAHITI : 028902.031

Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; Courriel : cathedraledepapeete@gmail.com ; Site : www.cathedraledepapeete.com

Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale Papeete.